

## Un prince en Bretagne: Sur les pas du comte d'Artois, de Saint-Malo à Nantes (mai 1777)

Au printemps de l'année 1777, Louis XVI décida d'envoyer ses frères en tournée dans le royaume et plus particulièrement dans les ports: *Monsieur*, comte de Provence, devait visiter le sud de la France, de Bordeaux à Toulon, tandis que le comte d'Artois se voyait attribuer les côtes occidentales, de la Normandie à la Saintonge. Des séjours dans les arsenaux constitueraient les temps forts de ces voyages. La province de Bretagne, où nous allons suivre le comte d'Artois, offrirait donc des étapes privilégiées à son illustre visiteur.

Une telle expédition se devait d'être minutieusement préparée et c'est essentiellement au ministre de la Marine que revint la tâche non seulement d'assurer le gîte et le couvert du prince et de sa suite, mais aussi d'organiser, en liaison avec les autorités locales, le déroulement des journées et les divers spectacles qu'on leur offrirait. C'est donc principalement dans les archives de la Marine que sont conservés les souvenirs de ce périple (1).

Le comte d'Artois quitta Versailles le 7 mai 1777 et se rendit d'abord au Havre, puis passant par Falaise où il vit manœuvrer le régiment de *Monsieur*, il s'arrêta au château d'Harcourt. Le fastueux train de vie de son hôte surprit, semble-t-il, le jeune prince (il n'avait pas encore vingt ans), habitué à ne côtoyer à Versailles que des grands seigneurs courtoisants (2). Le 10 mai il déjeuna à Vire et coucha à Avranches. Le lendemain, il entra en Bretagne.

---

(1) Sources principales: Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 122-320. Arch. Marine Brest, 1 E 193 et 1 E 543 (correspondance entre le ministre et l'intendant); 1 A 18 et 1 A 112 (correspondance entre le ministre et le commandant); fonds de Saint-Malo. Arch. départ. Finistère, 100 J 1666 (Journal anonyme, années 1776-1778). Arch. départ. Loire-Atlantique, C 584 (délibérations des consuls de Nantes, 1777) et C 700 (journal abrégé du voyage de son Altesse Royale Monseigneur le comte d'Artois en Bretagne).

(2) Le fait est rapporté par Des Cars, compagnon de voyage du prince (Des Cars. *Mémoires*, Paris, 1890).

A Saint-Malo, où le comte d'Artois devait rester deux jours, régnait une intense activité. Prévenu à la fin du mois d'avril de l'honneur échéant à la cité, le commissaire de la marine Guillot s'était empressé de réunir tous les armateurs pour aviser à distraire leur hôte et sa suite (3): on se mit d'accord pour leur proposer la visite d'une frégate, un combat naval, le lancement d'un navire, une promenade en mer et une prise d'armes. On était toutefois bien embarrassé pour procurer au prince le spectacle d'un lancement de bateau, car il n'y avait alors sur les chantiers de Saint-Servan aucun navire susceptible d'être mis à l'eau. Un certain Desjardins-Fichet mit un terme à cet embarras en proposant de procéder de nouveau au lancement de l'un de ses bateaux mis à l'eau trois semaines auparavant. L'opération s'avérait possible en raison de la grande marée du 8 mai qui permettrait de replacer le navire sur cale. Son propriétaire espérait seulement que le comte d'Artois voudrait bien lui donner son nom. De son côté, Guillot faisait peindre plusieurs canots «prêtés par le commerce» afin que lors des déplacements, il y ait «voiture» pour tout le monde. Enfin, et c'est pudiquement écrit, «les habitants témoignent d'un grand zèle et concourent aux dépenses extraordinaires que cette visite occasionnera...» (4). En réponse, le ministre loua l'intelligence de Guillot et le zèle des armateurs de Saint-Malo (5).

4 mai 1777: «On s'occupe petits et grands aux préparatifs... [qui] ... seront de nature à estre accueillis favorablement par le prince que l'on aura grand désir d'amuser». Un concours supplémentaire est apporté par un autre armateur de Saint-Servan, Benjamin Dubois, qui propose «de faire lancer à la mer un petit navire qu'il a actuellement sur les chantiers, en le mâtant et le grayant de manière qu'aussitôt envoyé à flot, il pourroit appareiller, courir des bordées et tirer du canon pendant que Mgr. le comte d'Artois se promeneroit sur le fort de la cité». Guillot applaudit à ce nouveau spectacle: «J'ai, dit-il, beaucoup engagé

(3) Le comte d'Artois est accompagné du Prince d'Hémin, capitaine des gardes de quartier, du comte de Bourbon-Busset, premier gentilhomme de chambre, du marquis de Sainte-Hermine, premier écuyer, du chevalier Des Cars, gentilhomme d'honneur, du chevalier de Crussol, capitaine des gardes, du prince de Nassau, du comte d'Esterhazy et du chevalier de Coigny. Il est également suivi de son premier valet de chambre, d'un garçon de la chambre, d'un valet de garde robe, d'un barbier, d'un cuisinier, de trois officiers des gardes du corps, d'un page, de trois valets de pied, d'un charon. Chacun des seigneurs de la suite a avec lui deux valets. Le premier valet de chambre a également un valet, de même que les officiers des gardes (Arch. nat., Marine, B<sup>3</sup> 634 f<sup>o</sup> 123).

(4) Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 138-140. Lettre de Guillot au ministre de la Marine, 2 mai 1777.

(5) Arch. Marine Brest, fonds de Saint-Malo. Lettre du ministre à Guillot, 7 mai 1777.

ce particulier qui est plein de zèle, de feu et qui a mille bonnes qualités à exécuter son projet qui sera aussy curieux qu'intéressant» (6).

Le 9, à deux jours de l'arrivée du comte d'Artois, « dans le port comme dans la ville, tout se dispose à merveille... écrit Guillot qui ajoute: «Si le beau tems continue, nous serons heureux et contens» (7).

Le 11, le comte d'Artois arriva à Dol vers les treize heures, après une longue chevauchée par Pontorson et le mont Saint-Michel. L'évêque lui offrit à déjeuner et c'est dans cette ville, première étape en territoire breton que le comte de Goyon, commandant en Bretagne, accueillit officiellement son hôte. Presque aussitôt, le prince suivi d'une petite escorte alla visiter le poste de Cancale (8). Tous les grands bateaux de pêche du lieu s'étaient rangés en ligne de combat à une demi-lieue du rivage et «saluèrent Son Altesse Royale de la voix, de la manœuvre et de ses armes» (9).

Pendant ce temps, une soixantaine de jeunes Malouins en habit vert galonné d'argent et en culotte blanche se portèrent au-devant du prince qu'ils rencontrèrent à une lieue et demie de la ville. Ce fut le premier hommage de Saint-Malo au frère du roi. Lorsque vers 18 h 30, le carrosse entouré de cette escorte, s'engagea sur le Sillon, cent coups de canon saluèrent l'arrivée du prince et de sa suite. (Pour éviter les accidents que les chevaux, effrayés par les détonations, auraient pu causer dans les rues étroites de la ville, le canon fut tiré du château et de la rade avant l'entrée du cortège intra-muros). Soignant sa popularité, le comte d'Artois «eut la bonté de faire mettre les chevaux au pas pour procurer au peuple la satisfaction de le voir pendant le trajet qu'il a fait de la porte Saint-Vincent au palais épiscopal» (10). Au passage il avait refusé les clefs de la ville que lui présentait le maire, lui répondant qu'elles étaient en de bonnes mains (11). L'évêque le conduisit à son appartement où il reçut les différentes autorités dont une députation du Parlement de Bretagne. «Le jardin de l'évêché étoit plein de dames qui désiroient voir le prince. Il eut la bonté d'y faire deux tours de promenade, y salua gracieusement les dames et rentra dans son appartement».

---

(6) Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 142-143. Lettre de Guillot au ministre, 4 mai 1777.

(7) *Ibid.*, f<sup>o</sup> 145-146. Lettre de Guillot au ministre, 9 mai 1777.

(8) *Ibid.*, f<sup>o</sup> 149. Lettre de Guillot au ministre, 11 mai 1777.

(9) Guillot leur avait fait distribuer un baril de poudre à cet effet. Cf. lettre du 9 mai 1777 (note 7).

(10) Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 148. Lettre de Guillot du 11 mai 1777.

(11) *Ibid.*, f<sup>o</sup> 135. Lettre à M. Grand Clos Meslé, s.d.

A neuf heures du soir, il descendit à la salle à manger où il autorisa les officiers de la région à se mettre à table et où il laissa entrer les notables désireux de le voir. Vers onze heures enfin, « fatigué de sa course du jour », il se retira.

Rédigeant son rapport au ministre, le commissaire de la Marine marquait sa confiance pour la suite du séjour du prince: « Je me flatte qu'avec l'aide des bons sujets du roi, les marins de ce département nous procureront quelques instants d'amusement au frère de notre maître chéri... » (12). Dès l'aube du lendemain, Guillot reprenait sa plume pour donner les dernières nouvelles au ministre: « Les vents, Monseigneur, sont au nord nord-ouest et il a un peu plu, mais je crois qu'il n'y aura pas de récidive. Il vente suffisamment pour bien manœuvrer. J'ai assisté à l'embarquement de nos navigateurs et j'espère que la journée se passera à la satisfaction de Mgr. le comte d'Artois qui a ordonné son lever pour 8 heures et demie afin de pouvoir se mettre en marche à 9 heures du matin » (13).

De fait, le 12 à neuf heures le prince se rendit au château dont il visita les principales batteries, puis monta à bord du *Mesny*, pavoisé de drap bleu semé de fleurs de lys blanches. Conduit par le capitaine dans les chambres et l'entrepont, « d'une propreté recherchée », il admira surtout la pièce du conseil ornée de tapis, de glaces et de portraits de la famille royale. « Mgr. ayant parcouru tous les emménagements de ce navire eut la bonté de témoigner à ce capitaine sa satisfaction en termes pleins de cette bonté naturelle aux princes que nous avons le bonheur d'avoir pour maîtres » (14).

Le comte d'Artois parcourut ensuite les remparts, de la porte Saint-Vincent à la porte de Dinan, très intéressé par les navires à quai et par les manœuvres en cours. A son arrivée sur la batterie de la Hollande, un pavillon blanc donna le signal du combat naval: pendant une heure et demie le *Lys* et le *Ménage* se canonnèrent et exécutèrent plusieurs manœuvres. Pendant ce temps, d'autres navires louvoyaient en rade pour corser le spectacle qui parut plaire au prince.

Dans l'après-midi, celui-ci se rendit à pied à Saint-Servan (la mer était basse) où il fut reçu par le régiment d'Agenois, puis il passa au port de Solidor pour voir lancer le bateau replacé sur cale par les soins de Desjardins-Fichet. L'opération échoua car on n'avait pu retirer tout le lest, mais le prince eut la satisfaction de voir lancer le petit sloop du sieur Dubois, tout gréé, armé et tirant du canon. Ce spectacle valut de

(12) *Ibid.*, f° 149. Lettre de Guillot au ministre, 11 mai 1777.

(13) *Ibid.*, f° 149. Post-scriptum, lettre du 11 mai 1777.

(14) *Ibid.*, f° 152. Lettre de Guillot au ministre, 13 mai 1777.

chaleureuses félicitations à son auteur. Puis le comte d'Artois s'embarqua dans un canot pour une promenade en rade. Après le souper, fut tiré un feu d'artifice. A dix heures, le prince ouvrit le bal donné en son honneur, dansa cinq contredanses « allant prendre lui-même les dames à leur place ». Il se retira vers onze heures et demie, satisfait de son séjour dans la cité malouine. Les habitants furent, semble-t-il, également sensibles à l'affabilité de leur hôte, si on s'en réfère à la lettre enthousiaste adressée à l'issue de son séjour par Guillot au ministre de la Marine : « Il me seroit bien difficile de vous rendre la satisfaction que nous avons tous d'avoir possédé pendant trente six heures Monseigneur le comte d'Artois. Ses bontés multipliées pour tous les Malouins, ses manières douces et bonnes, sa générosité envers les gens de mer qui ont contribué à son amusement..., ses libéralités particulières qui ont été considérables, son empressement à vouloir savoir s'il n'y avait point eu d'accident à bord des combattans, sa satisfaction en apprenant que tout le monde se portait bien, son intérêt sur le sort d'un canonnier qui s'est blessé à la main gauche le soir à bord de la *Comtesse d'Artois* et auquel il a fait donner de l'argent en m'ordonnant de lui faire savoir l'état ultérieur de ce canonnier, ses politesses marquées pour les nièces de M. Dugué Trouin que j'ai eu l'honneur de lui faire apercevoir dans un des balcons à son passage dans une des rues de la ville, ses adieux à ses gardes auxquels il a daigné répondre « Vive les Malouins » à leurs acclamations de « Vive le Roy et Monseigneur le Comte d'Artois », mille et mille anecdotes particulières que chacun se raconte avec empressement et qui ont été recueillies avec autant d'avidité... » sont autant de titre qui feront passer ces journées à la postérité (15).

Le jeune François René de Chateaubriand, témoin de cette visite, devait l'évoquer en quelques mots dans les *Mémoires d'Outre-tombe* : « Du haut du bastion de la poudrière, je vis le jeune Prince dans la foule au bord de la mer : dans son éclat et dans mon obscurité, que de destinées inconnues ! » (16).

Le 13 mai, le comte d'Artois et sa suite quittèrent Saint-Malo, escortés jusqu'à Châteauneuf par les jeunes gens qui s'étaient portés à leur rencontre. Le déjeuner fut pris à Dinan (17) et le gîte à Saint-

(15) *Ibid.*, p° 155. Lettre de Guillot au ministre, 13 mai 1777. Cette seconde lettre, datée du même jour que la précédente, est de la main de Guillot. En septembre, celui-ci reçut 2000 livres du ministre à titre d'indemnité et Sartines ajouta, de sa main, ces mots sur la lettre officielle : « Je suis content de vous et j'ai un vrai plaisir à vous l'assurer » (Arch. Marine Brest, fonds de Saint-Malo, 6 septembre 1777). Dès juin, il avait fallu demander une rente pour le canonnier blessé, demeuré invalide (*Ibid.*, 19 juin 1777).

(16) *Mémoires d'Outre-tombe*, livre 1, chapitre 5.

(17) Le subdélégué de l'intendant reçut 9 livres 18 sols pour paiement de douze bouteilles de vin rouge fournies à cette occasion (Arch. départ. Ille et Vilaine, C 487).

Briec (18). Ce fut une étape longue, rendue difficile par le mauvais état des routes (19).

Le 14 mai, les voitures poursuivaient leur chemin vers l'ouest afin d'arriver le soir à Brest où le frère du roi devait demeurer quatre jours.

Avant de pénétrer avec le comte d'Artois dans le grand arsenal du Ponant, il convient d'évoquer l'atmosphère qui régnait alors dans cette ville, à la fois port et place-forte, «clou» incontestable du voyage princier. Sous l'impulsion de Sartines, ministre de la marine, la marine royale, longtemps négligée et anéantie lors de la guerre de Sept Ans, commençait à renaître: un ambitieux programme de constructions navales, lié à la perspective d'un conflit avec l'Angleterre et destiné à venger les désastres récents, redonnait à Brest une intense activité et un prestige certain. Le travail des ateliers, la grandeur austère des édifices étagés le long de la Penfeld, le spectacle de l'escadre en rade et l'engouement quasi général pour les choses de la mer allaient faire de Brest, de 1777 à la Révolution, l'un des hauts-lieux touristiques de l'Europe. Le comte d'Artois inaugurerait une longue succession de visites princières qui, de l'empereur Joseph II au futur tsar Paul 1<sup>er</sup>, donnèrent à la ville un air de fête bien caractéristique de la fin de l'ancien régime (20).

Le 12 avril 1777, Sartines avertissait le marquis de la Porte, intendant du port de Brest de la venue certaine du comte d'Artois dans le courant de la première quinzaine de mai (21). Le 28 avril, le ministre envoyait ses premières instructions à ses deux représentants: au comte d'Orvilliers, commandant de la marine, il indiquait la nature des honneurs à rendre au prince dès son arrivée, par terre ou par mer, et tout au long de son séjour (22); au marquis de la Porte, il enjoignait d'aménager un canot pour faciliter les déplacements du prince, mesure qui ne devait guère être onéreuse, attendu qu'il y avait dans le magasin général des tendelets «très propres». Quant à l'habillement des cano-

(18) Les registres de délibérations de la ville de Saint-Briec comportent une lacune pour les années 1776-1778. On ne conserve dans les archives de cette ville qu'une note sur les frais de tentures occasionnés par le séjour du comte d'Artois. Voir aussi, aux Archives d'Ille et Vilaine, sous la cote C 467, une ordonnance de paiement de 822 livres pour solder les dépenses faites ce jour-là.

(19) Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 122, itinéraire de voyage de Mgr. le Comte d'Artois.

(20) Voir HENWOOD (Annie). *En juin 1782, Brest recevait le fils du tsar...*, dans *Cahiers de l'Iroise*, 1982, 1, p. 21-24, et *De Brest à Saint-Malo avec l'archiduchesse Marie-Christine (septembre 1786)*, dans *Cahiers de l'Iroise*, 1982, 4, p. 188-192.

(21) Arch. Marine Brest, 1 E 543, f<sup>o</sup> 74 v<sup>o</sup>. L'intendant accuse réception de cette lettre du 12 avril 1777.

(22) *Ibid.*, 1 A 18, f<sup>o</sup> 122-123.

tiers, il devait être «plus élégant que riche et dispendieux» (23). De façon plus générale, Sartines recommandait «de ne pas interrompre les travaux du port, d'éviter les dépenses superflues et la perte de temps» (24). Le même jour, le subdélégué de l'intendant de Bretagne informait la municipalité de Brest du départ imminent du comte d'Artois et lui demandait de préparer des logements commodes pour le prince et sa suite (25). Le 3 mai, les juges royaux, avisés de l'arrivée de leur hôte pour le 14 et pensant que leurs concitoyens devaient lui témoigner les «sentimens d'amour, de respect et de vénération» dont ils étaient pénétrés à son égard, ordonnèrent l'illumination de toutes les fenêtres, hautes et basses, de 9 heures du soir à minuit, et la pose de tentures le long des rues empruntées par le cortège (26). Le lendemain, le commandant en chef de la province rappelait au maire que le comte d'Artois ne désirait recevoir aucun honneur civil (27). Il n'était donc pas nécessaire de faire prendre les armes à la milice bourgeoise, les troupes de la garnison étant «plus que suffisantes pour border la haie dans la rue où doit passer le prince» (28). C'était affirmer que le comte d'Artois était l'hôte non de la ville, mais de la Marine et de l'Armée de terre.

Pendant ce temps, le marquis de la Porte s'est occupé de l'habillement des canotiers: «Le patron du canot du prince sera habillé à sa livrée. L'habit sera bordé du galon d'or faux qui a tout le brillant d'un galon fin. Les canotiers, s'il fait très beau, seront en chemise avec la grande culotte de livrée; s'il pleut, ils mettront de palteaux de livrée bordés d'un petit galon d'or également faux...» (29). L'intendant semble redouter de loger la suite, nombreuse du comte d'Artois: «Je pourrai donner quatre appartemens, écrit-il, et il faudra bien que les officiers municipaux fassent meubler l'hôtel-de-ville, mais il n'est pas sûr qu'ils puissent trouver des lits. Cette ville n'offre aucune ressource pour des meubles quelconques...».

(23) *Ibid.*, 1 E 193, f° 221-222.

(24) *Ibid.*, 1 E 193, f° 381.

(25) Arch. municip. Brest, AA. Lettre du 28 avril 1777.

(26) Arch. départ. Finistère, (1) B 2378, audience du 3 mai 1777.

(27) Arch. municip. Brest. AA. Lettre du 4 mai 1777.

(28) *Ibid.*, BB 23, f° 152 v° (délibération du conseil municipal du 9 mai 1777) et AA, lettre du marquis d'Antin, 10 mai 1777.

(29) Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f° 195-196, lettre du marquis de la Porte au ministre, 3 mai 1777. La réponse du ministre se trouve aux archives de la Marine à Brest, 1 E 193, f° 281-282. L'habillement des canotiers coûta 1280 livres (Arch. nat. Marine B<sup>3</sup> 634, f° 215-216).

Plus spécialement chargé d'élaborer le programme du prince, le comte d'Orvilliers soumet le 5 mai un projet à l'approbation du ministre: le comte d'Artois devant rester quatre jours à Brest, les deux premiers seront consacrés à la visite de l'arsenal, le troisième aux fortifications et le dernier à la présentation de l'escadre (30). L'intendant déplore que, faute de cale, on ne puisse offrir au prince le spectacle de deux manœuvres, celles de tirer un vaisseau et d'en lancer un autre, et regrette que la faible amplitude des marées rende impossible l'entrée et la sortie des bâtiments dans les formes (31).

Le 13 mai, le comte d'Hector, major de la Marine, partit pour Morlaix afin d'offrir au prince la possibilité de gagner Brest par mer et le 14, le comte d'Orvilliers envoya effectivement le chevalier de Bausset à Landerneau avec les canots préparés dans ce but (32). Toutefois, le mauvais temps rendait bien improbable une arrivée par mer. En effet, dans l'après-midi, un exprès du comte d'Hector apprit que c'était finalement la voie terrestre qui avait été retenue. Le comte d'Artois devait par la suite exprimer ses regrets de n'avoir pu venir par mer («il sentait que le spectacle de la rade devait être intéressant») (33).

A Landerneau, où le prince devait seulement relayer, la municipalité «empressée de (lui) rendre ses respects et hommages» se rendit à l'entrée de la ville pour le saluer au passage puis alla aussitôt au relais pour «solliciter la satisfaction de le haranguer et lui marquer sa joie de jouir de sa présence» (34).

Le comte d'Artois arriva à Brest le 14 mai aux environs de six heures du soir et fut reçu en grande pompe. A la porte de Landerneau, ce fut le marquis d'Antin, lieutenant de la ville et du château, qui eut l'honneur de l'accueillir, accompagné de l'état-major de la place. Puis le comte d'Orvilliers qui l'attendait sur la demi-lune entre les deux portes lui présenta les respects de la marine. Enfin le marquis de Langeron, commandant la terre, le salua à la tête des troupes. Celles-ci formaient une haie continue depuis la porte de ville jusqu'à l'hôtel du commandant, résidence du prince. Pendant ce temps, toutes les batteries de la ville, du château et du port tonnaient en une salve générale suivie du

(30) Arch. Marine Brest, 1 A 112. Lettre du comte d'Orvilliers au ministre, 5 mai 1777.

(31) *Ibid.*, A E 543, f° 127-128. Lettre du marquis de la Porte au ministre, 12 mai 1777.

(32) *Ibid.*, 1 A 112. Lettre du comte d'Orvilliers au ministre, 14 mai 1777.

(33) Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f° 184. «Journal de ce qui s'est passé à Brest pour la réception de Mgr. le comte d'Artois...».

(34) Arch. municip. Landerneau, registre de délibérations de la ville, 11 mai 1777.



salut des vaisseaux en rade. Parvenu à la porte de l'hôtel Saint-Pierre, le prince descendit de voiture et traversa la cour à pied entre deux haies formées par les gardes du pavillon et de la marine. La comtesse d'Orvilliers lui fut présentée au bas de l'escalier. Il passa ensuite dans le salon de réception où le marquis de la Porte put le saluer. Au bout d'une demi-heure, il se retira dans son appartement et n'en sortit qu'à neuf heures du soir pour se mettre à table. On servit un souper de quarante couverts, réunissant tous les officiers supérieurs. A dix heures et demie, le prince alla se coucher (35).

Dès le lendemain matin, il entreprit la visite détaillée du port. Il commença par aller voir le vaisseau le *Conquérant*, en radoub dans le bassin de Brest, parcourut successivement les forges, l'Académie de marine, la poulierie, les pompes, le magasin des toiles à voiles, la voilerie, la garniture, le magasin des cordages, celui des chanvres, la corderie où il vit faire un câble de vingt pouces, la filerie, la peignerie, les étuves à goudron, la tonnellerie, les magasins aux bois, soufre, goudrons, pénétra dans divers magasins particuliers, vit jouer les pompes à incendie et visita une partie du magasin général. « Les directeurs des différens ateliers démontroient et expliquoient au prince l'utilité des objets qu'on y travailloit ». En quittant l'arsenal, il fut salué par les ouvriers de cinq cris de « Vive le Roy ».

Après avoir déjeuné avec le comte d'Orvilliers, le comte d'Artois consacra le début de l'après-midi à la découverte des installations du côté de Recouvrance: les magasins de l'artillerie, l'atelier du charrochage et des affûts, la salle d'armes, les forges, la boulangerie attirèrent successivement son attention. Puis, à la Batterie royale, on fit devant lui « l'exercice à feu, la tire du canon et de la bombe ». De la batterie, le panorama de l'escadre en rade séduisit le jeune prince, sans doute un peu las de ses visites répétées. Le temps était beau, la mer calme: il put s'embarquer à la cale du fer à cheval et alla, suivi de six canots, se promener en rade où, pendant plus d'une heure, il louvoya entre les bâtiments de l'escadre, salué de la voix et du canon. A six heures et demie, il se rendit au théâtre où l'on donnait *La Métromanie* et *l'Ami de la maison*. On avait attendu son arrivée pour commencer la représentation fixée à six heures. Durant tout son séjour, le prince occupa la loge du commandant de la marine sur le devant de laquelle on avait étendu un tapis rouge galonné d'or. A son entrée, tout le monde se levait. Il faisait trois révérences sous les vifs applaudissements de la nombreuse assistance (36). Après le spectacle, le prince alla souper à Recouvrance chez le vicomte de Laval, colonel du régiment d'Auvergne d'où il ne

(35) Arch. nat. Marine B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 184-185.

(36) Arch. départ. Finistère, 100 J 1666, f<sup>o</sup> 19.

revint que vers minuit. Au terme de cette première journée brestoise, le comte d'Artois prononça des paroles fort obligeantes pour la marine et parut, semble-t-il, «aussi content que surpris du bon état et de la majesté du port», situation dont il rendit hommage au ministre (37).

Le 16 mai, en dépit d'un temps qualifié «d'affreux» par l'intendant, la journée s'écoula au même rythme que la précédente. Le comte d'Artois fut reçu à l'Intendance d'où il put assister au carénage du vaisseau *l'Actif*. «Sitôt que les feux furent finis, il se rendit sur le ras de ce vaisseau, y déjeuna, visita l'appareil, vit recouvrir et brayer plusieurs coutures, se remit en canot, fut visiter le vaisseau le *Saint-Esprit* et la frégate la *Nymphe*, passa ensuite dans les forges où il vit souder et accoler une patte d'encre et forger une enclume». A une heure et demie, il alla dîner chez le marquis de Langeron, puis retourna dans le port pour visiter le vaisseau la *Bretagne* prêt à être armé. «Il descendit même dans les soutes, en se faisant expliquer l'utilité et l'emploi de chaque chose, mettant dans ses questions l'air d'un véritable intérêt». Poursuivant sa visite de l'arsenal, le comte d'Artois entra ensuite dans les ateliers de la menuiserie, des cabestans, des hunes, s'attarda dans celui de la mâture et enfin remonta la Penfeld pour voir les bois immergés.

Comme la veille, le prince consacra sa soirée au théâtre et alla souper chez le vicomte de Laval. Il aurait alors joué un tour à ses commensaux, en s'éclipsant discrètement malgré une promesse de retour. Revenu à Brest, il aurait fait interdire à quiconque de traverser la Penfeld : ses amis, las de l'attendre, ayant décidé d'aller se coucher, auraient été contraints de rester à Recouvrance et seraient retournés chez le vicomte de Laval où ils auraient fait grand tapage. L'anecdote est rapportée par ce Brestois inconnu auteur d'un journal très précieux pour la connaissance des années 1776-1778 (38).

Le lendemain, 17 mai, le comte d'Artois fut l'hôte du comte Du Chaffault, commandant de l'escadre, et passa la journée en mer, tout d'abord sur le *Bizarre*, qui courut six à sept bords, puis sur le *Magnifique* où il dîna à une table de cinquante couverts occupés par les principaux officiers de terre et de mer. «Les deux gaillards réunis avaient fourni les moyens de faire une salle fort grande et très agréable. On but la santé du Roy et celle du Prince qui furent saluées de vingt-et-un coups de canon chacune par tous les vaisseaux de l'escadre» (39). Après le repas, le comte Du Chaffault offrit à son hôte un

(37) Arch. Marine Brest, 1 A 112. Lettre du comte d'Orvilliers au ministre, 16 mai 1777.

(38) Arch. départ. Finistère, 100 J 1666, f° 16.

(39) Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f° 186. L'aménagement du *Magnifique* coûta 26 livres (*Ibid.*, f° 216).

simulacre de combat naval, mettant en scène huit vaisseaux. Le spectacle parut «enchanter» le jeune prince (40). L'emploi du temps de la soirée fut identique à celui des jours précédents.

Le 18 mai, le comte d'Artois s'intéressa plus particulièrement aux soldats et aux marins. Il passa en revue les troupes de la marine sur le Champ de Bataille, visita quelques chambres dans les casernes, puis, après avoir entendu la messe dominicale à l'église Saint-Louis assista à la parade des quatre régiments de la garnison. Il déjeuna à l'Intendance. Sur les entrefaites, la maréchaussée amena deux déserteurs du corps d'infanterie de marine: le prince ordonna de surseoir à leur jugement. Dans l'après-midi, il se rendit dans les salles d'étude des gardes de la marine qui prirent leurs leçons en sa présence. Conduit ensuite sur les glacis du château, il vit le régiment d'Auvergne à l'exercice puis visita le château avant de se retrouver au théâtre. A onze heures et demie, on donna un grand bal en son honneur dans la salle de spectacle. Friand de ce genre de divertissement, le comte d'Artois s'y amusa tant qu'il y resta jusqu'à quatre heures du matin. Toutefois, s'il dansa beaucoup, il ne daigna le faire qu'avec des femmes de condition, ce qui lui aliéna des sympathies. Ses compagnons, moins fiers, invitèrent également des bourgeoises (41).

Le séjour brestois du comte d'Artois devait être de quatre jours et le départ était prévu pour le 19 mai, mais le prince «s'est si bien amusé qu'il a voulu y rester un jour de plus» rapporte notre brestois anonyme (42). Le 19 donc, il se rendit à bord du vaisseau le *Bien Aimé*, commandé par Bougainville, qu'il visita de fond en comble avant d'assister à la messe (c'était le lundi de la Pentecôte). Après le déjeuner, lorsqu'il remonta sur le pont, les matelots dansaient: aussitôt le prince se mêla à eux et se divertit avec la fougue de son âge. Dans l'après-midi, il s'embarqua pour le Portzic où le marquis de Langeron l'attendait avec des chevaux. Là, il vit la batterie du fort de ce nom, puis, revenant à Brest, il parcourut les ouvrages entrepris pour défendre les approches de la ville (43). En raison de la longueur de cette promenade équestre, il ne put arriver au théâtre qu'à sept heures du soir.

(40) *Ibid.*, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 221-222. Lettre de Du Chaffault au ministre, 19 mai 1777.

(41) Arch. départ. Finistère, 100 J 1666, f<sup>o</sup> 17-18.

(42) *Ibid.*, f<sup>o</sup> 18.

(43) Les travaux de fortification connurent un regain d'activité à partir de 1771. En 1774-1776, on construisit l'ouvrage de Quéliverzan et les lunettes du Stiff. A partir de 1777, fut entreprise la construction des cinq forts de Penfeld, Guestel Bras, Kéranroux, Portzic et Montbarrey.

Ce jour-là, le comte d'Artois soupa en public chez le comte d'Orvilliers. A neuf heures, on servit deux tables de quarante couverts où une seule femme fut conviée, la comtesse d'Orvilliers. Vers onze heures du soir, en dépit de la pluie, on offrit au prince le spectacle de l'escadre illuminée et un feu d'artifice.

Le 20 mai, le comte d'Artois se décida à poursuivre son voyage et pour se rendre à Landerneau, choisit la voie maritime. Ayant envoyé ses voitures dans cette ville, il s'embarqua à huit heures pour aller déjeuner avec le comte Du Chaffault à bord du *Magnifique*. Comme lors de son arrivée, les troupes faisaient la haie sur son passage. Lorsqu'il fut à bord, d'Orvilliers et Du Chaffault lui demandèrent son portrait au nom de la Marine; le comte d'Artois le leur accorda volontiers (44). A dix heures, il prit place dans un canot. La traversée fut longue, mais en dépit du vent contraire et assez fort, le prince se montra d'une «gaité charmante». A une heure de l'après-midi, il pouvait enfin monter dans sa voiture après avoir été harangué sur le port par les officiers municipaux de Landerneau.

Tous les témoignages concordent sur la satisfaction du frère du roi; il semble en effet que le séjour à Brest lui ait été vraiment agréable. «Les vaisseaux surtout lui plaisaient beaucoup. Il ne se lassait pas de les voir et d'y être. Le mauvais temps... ne l'a pas empêché de parcourir le port soir et matin soit par terre soit par l'eau» rapporte le chroniqueur anonyme (45). Le comte Du Chaffault, qui fut le dernier hôte brestois du prince, mande au ministre qu'«il ne paraissait occupé que de nous marquer combien il était satisfait de son séjour à Brest et de toute la marine. Il s'en est fait adorer et il doit l'être partout...» (46). Si à Brest comme à Versailles, la satisfaction officielle est grande — on n'eut à déplorer que la dépense un peu forte en poudre, à cause des innombrables saluts d'artillerie (47) — en revanche certains purent reprocher au comte d'Artois de n'avoir distingué que les officiers supérieurs, généraux et colonels de la garnison. Quant aux marins, hormis d'Orvilliers, Du Chaffault et Bougainville, «il n'a pas paru faire grand cas de tout le

(44) «Le prince, aimable, m'a donné dans le dernier instant les plus grandes marques de bonté; encouragé par sa complaisance à me témoigner de la manière la plus distinguée ses sentimens obligeants pour moi j'ai osé lui demander son portrait et sa réponse a mis le comble à ma satisfaction». Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 224. Lettre de Du Chaffault au ministre, 21 mai 1777.

(45) Arch. départ. Finistère, 100 J 1666, f<sup>o</sup> 18.

(46) Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 224. Lettre de Du Chaffault au ministre, 21 mai 1777.

(47) Il en coûta 2161 livres sur un total de dépenses s'élevant à 4758 livres (Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 215-216).

reste» ironise notre Brestois (48). Morgue et séduction appartenaient bien au personnage.

La journée du 20 mai fut longue et pénible: il fallut traverser les «montagnes» puis, après avoir soupé chez l'évêque de Quimper, se remettre en route pour n'arriver qu'au milieu de la nuit à Lorient (49).

Le commissaire de ce port avait fait quelques modestes préparatifs en vue de l'arrivée du prince: logement à l'hôtel du port, meublé tant bien que mal, repas offerts par le colonel du régiment de Condé, approvisionnements divers et bal. Toutefois, il doutait de l'intérêt d'une telle étape: «J'ai peine à croire, écrivait-il au ministre de la marine, que le Prince, sortant du port de Brest, ait à désirer de voir quelque chose dans celui de Lorient dont les opérations pour le moment sont réduites à très peu de choses» (50).

C'est donc dans la nuit du 20 au 21 mai, à deux heures trois quarts, que le comte d'Artois fit son entrée à Lorient « dans la meilleure santé du monde». Il reçut à son arrivée les députations de la ville et du clergé, puis dans son appartement, les hommages de tous les corps de marine et

(48) Arch. départ. Finistère, 100 J 1666, f° 19.

(49) A Quimper, le comte d'Artois reçut un poème à sa gloire, œuvre d'un «curé de campagne» si on en croit la signature. On y trouve à propos de Brest, ces vers:

Vous avez vu ce Port vanté  
Où tout annonce la puissance,  
La grandeur, la magnificence  
Du Maître le plus respecté.  
Oui, dans ces masses formidables  
Qui bravent les flots orageux;  
Dans ces bassins miraculeux,  
Dans ces dépôts inépuisables,  
Dans ces immenses arsenaux,  
Dans ces monceaux d'armes terribles,  
Dans ses forts que l'art d'un héros  
A rendu presque inaccessible,  
Dans ces légions invincibles  
De soldats et de matelots,  
Prince, vous pourriez reconnoître  
Et la grandeur de notre Maître,  
Et les ressources de l'État,  
Bien mieux encor que sur le trône  
Où brille de tout son éclat  
La dignité de la couronne.

(Arch. départ. Loire-Atlantique, C 700).

(50) Arch. nat. Marine, B<sup>3</sup> 634, f° 242. Lettre de Gonet au ministre, 2 mai 1777. Voir aussi celles des 12, 16 et 19 mai, f° 244 à 250.

de terre. Après quoi, il put s'accorder quelques heures de repos: «Le prince a joui d'un assez bon sommeil et les portes de sa chambre à coucher ont été ouvertes aux principaux officiaux et chefs à environ 11 heures» (51). A midi, le comte d'Artois s'embarqua pour une courte excursion au Port-Louis. L'après-midi fut consacré à la visite des magasins de la compagnie des Indes qui constituaient alors la curiosité essentielle de Lorient. «Il a daigné regarder d'un œil favorable les magasins des marchandises de l'Inde, dont il a admiré la construction faite avec une magnificence royale. Il a bien voulu aussi témoigner être frappé de la salle faisant partie des magasins de marine, connue sous le nom de salle aux cables, dans laquelle ils sont enfermés à peu près dans toute leur longueur...». Aucune manœuvre ne fut exécutée pour le comte, «le port de Brest ayant épuisé tous les spectacles intéressans qui eussent pû lui être offerts».

Après le souper offert à l'hôtel-de-ville par le colonel du régiment de Condé, la bonne société lorientaise fut conviée à un bal. Le lendemain le comte d'Artois, satisfait de son court séjour où, selon les mots du commandant de la Vigne-Buisson, on n'avait pu lui offrir «qu' des honneurs, des hommages et des respects» (52), quitta la ville en canot pour débarquer à Hennebont. Les routes étaient si mauvaises que la municipalité de cette ville dut engager de toute urgence cent ouvriers pour leur réfection (53).

Poursuivant sa route vers Vannes, le comte d'Artois traversa le bourg de Landévant (54) puis Auray dont les habitants avaient reçu l'ordre de tendre leurs maisons, de nettoyer les rues... et de ne laisser «vagner» aucun cochon. Sur le passage du prince, les cloches des églises, chapelles et couvents se mirent à sonner (55). Le 23 mai après avoir passé la nuit à Vannes, le comte d'Artois se dirigea vers Nantes, dernière étape en terre bretonne.

(51) *Ibid.*, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 252. Lettre de Gonet, 21 mai 1777.

(52) *Ibid.*, B<sup>3</sup> 634, f<sup>o</sup> 235. Lettre de la Vigne Buisson au ministre, 23 mai 1777. Ce séjour princier coûta 4768 livres à la marine. Il avait fallu faire faire des habits aux dix-huit marins du canot qui servit au transport de Lorient à Port-Louis et de Lorient à Hennebont. Chaque matelot avait en outre reçu une chemise. La mise en état du «carrosse d'eau», la préparation du logement, l'allumage des réverbères et les saluts constituaient le reste des dépenses (*Ibid.*, f<sup>o</sup> 257-259).

(53) Arch. départ. Morbihan, E supplément 173, délibération de la municipalité d'Hennebont, 28 mai 1777.

(54) «Il a passé par ce bourg cette année 1777, le 21 (pour 22) du mois de mai, Mgr. le comte d'Artois, frère de Louis XVI roi de France, régnant». Arch. départ. Morbihan, E supplément 364, registre paroissial de Landévant (1776-1791).

(55) Arch. départ. Morbihan, B 1769, audience du tribunal de police de la sénéchaussée d'Auray, 20 mai 1777.

Depuis plusieurs semaines, Nantes s'apprêtait fébrilement faire au jeune frère du roi une réception magnifique. Les préparatifs, grandioses, furent presque exclusivement l'œuvre des consuls de la Chambre de commerce, organe symbolisant la puissance des négociants nantais. Réunie le 10 mai, cette assemblée saisissant l'occasion favorable «pour faire éclater son respect, son amour et son zèle pour Sa Majesté et la famille royale» élaborait un programme de festivités dont l'ampleur devait surpasser toutes les manifestations antérieures (56). Les négociants formèrent en leur sein une compagnie de quatre-vingt cinq dragons, avec pour uniforme «un habit de drap vert galonné d'or, parement et collet satin cramoisi, doublure, veste et culotte couleur de paille, chapeaux unis à bourdalous avec gland, bouton et gance d'or, ornés de coquardes et plumes blanches»; la housse des chevaux était en cramoisi galonné d'or. Pour ne pas être en reste, dès le lendemain, la municipalité constitua une compagnie de soixante cuirassiers à l'uniforme tout aussi somptueux.

Tous les arbres de la promenade de la Bourse furent masqués par des pilastres garnis de lampions et les intervalles agrémentés de vases et de guirlandes. On éleva des portiques et un arc de triomphe où figuraient les mots *hospite divo*, à côté des armes du comte d'Artois. On érigea sur le port au vin une pyramide de quarante pieds de haut couverte de lampions. Aux quatre coins de la place, on plaça des barriques de vin pour le peuple...

Une ordonnance de police enjoignit aux habitants d'illuminer toutes les fenêtres au moyen de chandelles, lampions ou pots à feu et de tendre des tapisseries «décentes» le long des maisons, mais, pour éviter que les excès de zèle ne provoquent des accidents, défendit de «tirer des fusées, boîtes, pétards, fusils, pistolets et autres armes à feu» sous peine d'amende voire d'emprisonnement (57).

Le vendredi 23 mai, sur les deux heures de l'après-midi, dragons et cuirassiers se portèrent au-devant du prince et après les premiers compliments, sollicitèrent et obtinrent l'honneur de le garder pendant son séjour nantais. Le cortège, précédé de deux trompettes et de musiciens, «marchant dans le plus bel ordre, formait un coup d'œil magnifique. La bonne mise des cavaliers, la beauté des chevaux, une affluence extraordinaire de personnes de tous états et étrangers que l'impatience de voir le frère de notre auguste monarque, avait fait aller au-devant de lui, ajoutaient encore à ce brillant spectacle». A l'entrée de

(56) Arch. départ. Loire-Atlantique, C 584, 10 mai 1777. Cette délibération est suivie du compte-rendu du séjour princier.

(57) Arch. municip. Nantes, FF 93, 15 mai 1777.

la ville, Gellée de Prémion, maire de Nantes, le harangua à la tête de la milice bourgeoise et lui présenta les clefs de la cité. Le prince ne parvint qu'à six heures du soir au château. Sur son passage, il fut salué par les décharges de quatre batteries de canons et acclamé par une foule très dense. Au château, où était préparé son logement, il reçut les principaux corps de la ville venus lui présenter leurs respects et «lui témoigner la joie qu'ils ressentaient de le voir à Nantes». Au consul qui le complimentait au nom du Commerce, il répondit: «Je connais toute l'importance du commerce et je lui accorde ma protection» (58).

A sept heures, le prince se rendit à la salle de spectacle superbement décorée où le public l'accueillit «avec la plus vive démonstration de joie et des applaudissements réitérés». On jouait ce soir là la *Chasse de Henri IV*. Les acteurs saisirent cette occasion pour chanter des couplets à sa louange, répétés par le parterre et les loges, et pour lui offrir une couronne de laurier avec ces vers:

«Ici, jeune d'Artois, chez les Bretons guerriers,  
Le front de nos Bourbons n'est ceint que de lauriers» (59).

Lorsque le prince retourna au château pour souper, il jouit du spectacle des maisons illuminées; certains particuliers avaient fait preuve de beaucoup de zèle, comme ce peintre de la place du Pilon: sur sa demeure on pouvait voir «le portrait peint en buste de Monseigneur le comte d'Artois, tenu par une statue habillée représentant Diogène une lanterne à la main et sous ses pieds on lisait l'inscription «Diogène est content, il a trouvé son homme»... (60).

Le 24 mai, la journée commença par une messe à la cathédrale Saint-Pierre puis le prince émit le désir de monter sur les tours d'où, en dépit d'un temps pluvieux, il contempla la cité nantaise et ses environs. Il se promena ensuite dans la ville, ne manquant pas d'aller admirer dans l'église des Carmes le tombeau du duc François II, chef-d'œuvre de Michel Colombe. Après le déjeuner, il joua à la paume, exercice auquel il excellait. En fin d'après-midi, on l'emmena dans le quartier de la Fosse, «l'endroit le plus agréable, le plus riche et le plus actif de Nantes» (selon Ogée) où il put voir les chantiers de construction navale en pleine activité. On lança devant lui un petit navire auquel il

(58) Arch. départ. Loire-Atlantique, C 584. Au nombre des autorités venues au château, figuraient les membres du présidial de Nantes, en grande tenue, accompagnés par le sénéchal en robe rouge lequel fit un compliment au prince qui était debout et découvert. (Arch. municip. Nantes, FF 219, 23 mai 1777).

(59) Arch. départ. Loire-Atlantique, C 700, pièce 61. *Journal abrégé du voyage de Son Altesse Royale Monseigneur le comte en Bretagne*. Nantes, Vatar, 31 mai 1777, 15 p.

(60) *Ibid.*, p. 10.



donna son nom. Il aurait également fait grand accueil aux poissonnières, leur disant que jamais il n'avait vu «femmes plus belles et plus jolies ni d'une plus avenante corpulence» (61).

Après un souper offert par l'évêque, le prince traversa en carrosse la promenade de la Bourse. A son arrivée, il fut salué par quatre «bouquets d'artifices». Des fontaines de vin coulaient. «Le peuple dansait au son d'instruments que l'on avait gagés et ne cessait de crier Vive le Roi, vive d'Artois». A onze heures, le comte d'Artois se rendit à la salle de spectacle où les négociants avaient préparé un bal en son honneur. Mille deux cents invités s'y pressaient, «les plus qualifiés et les plus notables de la ville». Un tel divertissement était bien fait pour plaire au prince qui dansa avec «grâce et agilité» et tourna d'aimables compliments aux dames qu'il n'hésita pas à comparer aux parisiennes (62)... Tous furent séduits par «son air majestueux, ses manières honnêtes et aisées, sa noble affabilité... Il s'acquit l'amour et le respect de toute l'assemblée: l'allégresse, le plaisir et la joie éclataient dans tous les cœurs... Jamais nuit ne fut plus belle, plus riante et plus agréable que celle-ci: les habitants de Nantes ne l'oublieront jamais»... (63).

C'est sur cette apothéose que s'acheva la partie bretonne du voyage princier. Couché à quatre heures du matin, le comte d'Artois quitta Nantes à neuf heures le dimanche 25 mai 1777. Il n'emportait avec lui que des regrets. Les Nantais avaient trop bien reçu le frère du roi: l'intendant de Bretagne leur en fit le reproche et approuva avec regret une dépense de plus de 9000 livres qu'il jugea excessive (64). Les négociants, qui avaient offert la plupart des réjouissances, voulurent encore perpétuer le souvenir du prince en mariant chaque année une jeune fille pauvre et vertueuse sous le nom de Rosière d'Artois, mais l'intendant refusa d'instituer une pareille cérémonie, «sujet de désordre scandaleux et nuisible» (65).

(61) Cet épisode des poissonnières est mentionné par Mellinet (*La commune et la milice de Nantes*. Nantes, 1841. t. V, p. 257-258).

(62) *Ibid.*, p. 258.

(63) Arch. départ. Loire-Atlantique, C 584. Des odes, chansons et couplets nés de la circonstance sont rapportés dans le *Journal abrégé*... (cf. note 59).

(64) Arch. départ. Loire-Atlantique, C 299 et arch. municip. Nantes, CC 233. Il ne s'agit là que des dépenses municipales et non des prodigalités offertes par le «Commerce».

(65) Arch. départ. Loire-Atlantique, C 393. Une première rosière fut élue en mai 1778, sans autorisation. Plusieurs personnes furent foulées aux pieds lors de la cérémonie.

En poursuivant son voyage vers Niort puis Rochefort, Charles Philippe, comte d'Artois, ne pouvait que se remémorer les jours passés en Bretagne: à l'attrait des ports visités s'ajoutait l'accueil plus que chaleureux des populations. Paraphrasant les paroles des députés du Parlement de Rennes, un des compagnons du prince aurait pu lui dire: «Tous vos instants, Monseigneur, ont été partagés entre le spectacle majestueux des forces que les ports de la Bretagne opposent aux rivaux de la France et le spectacle intéressant de l'amour des peuples, de la fidélité bretonne» (66). Par delà le comte d'Artois, c'est à Louis XVI et aux promesses de son jeune règne qu'allaient les hommages et les vivats. C'était en 1777...

Annie HENWOOD.

*Conservateur des Archives municipales de Brest.*

(66) Voir le *Journal abrégé...* (*op. cit.*), p. 2. On peut également citer le témoignage de des Cars, compagnon de voyage du prince: «Partout où nous passions, bourgs, villes ou villages, on aurait cru voir un souverain puissant, chéri, adoré des peuples qu'il visitait» (Des Cars, *op. cit.*, p. 153).